case
FRC
4794

LETTRE

D'un Vicaire de campagne à ſes Confrères, ſur tous les Objets qui intéreſſent la Religion & l'Etat, dans la révolution que le Royaume de France vient d'éprouver au commencement des Etats-Généraux tenus en 1789.

GARDONS-NOUS bien, mes Confrères, dans les grands événemens qui viennent d'opérer la plus ſubite révolution qui fut jamais depuis la fondation de cette monarchie, de paroître indifférens ſur le ſort de nos Concitoyens, & ſur les véritables intérêts de la Religion.

Nous ne pouvons mieux employer les momens que nous accordent nos fonctions, qu'à acquérir la connoiſſance des véritables cauſes de nos maux, & à prendre les moyens les plus efficaces & les plus prompts, je ne dis pas d'y mettre fin, mais du moins de les tempérer.

Ces maux ſont trop grands & trop preſſans pour oſer nous les déguiſer: nous voyons l'état & les particuliers réduits dans la plus triſte ſituation, effet funeſte d'un luxe deſtructeur & ſource abondante de tout déſordre.

Les ennemis du bien commun & de la religion profiteront à coup ſûr de notre foi-

bleſſe ſi nous ne nous empreſſons de leur oppoſer une puiſſante digue qui arrête les efforts multipliés de ces eſprits remuans qui ſont très-intéreſſés à détruire toute juſtice & toute ſubordination.

Ne nous laiſſons point abuſer par des preſtiges anti-philoſophiques ; on ſe fixe à réclamer les droits de l'homme pour réparer nos pertes, & cela, dans une criſe où il eſt dangereux & plus dangereux que jamais de diminuer l'eſprit de ſubordination. Quels progrès n'a déjà pas faits parmi nous cette doctrine d'indépendance ſemée dans tant d'écrits qu'on s'eſt plu à répandre depuis quelques années !

Ah ! mes Confrères, les droits de l'Etre ſuprême ont été infiniment plus violés que ceux de l'homme ; appliquons-nous donc de concert à ramener ce même homme au devoir ; ne lui fourniſſons pas des armes contre lui-même, ce ſeroit à tout le moins du temps perdu qui peut être plus utilement employé à prévenir une deſtruction totale.

Réclamons ſans frayeur dans ces momens fatals pour les droits de Dieu, crions juſque ſur les toits, que la religion & l'état ſont dans le plus grand danger ; combattons fortement pour la cité ſainte & le temple du Très-haut ; raſſurons par nos diſcours ceux qu'une terreur panique a jetés dans de trop grandes alarmes ;

THE NEWBERRY
LIBRARY

courons au ſecours du malheureux & de l'indigent; & ſi nous ne pouvons le ſoulager ſelon l'étendue de nos déſirs, donnons-lui la conſolation au moins d'avoir un bon nombre de frères toujours prêts à verſer des larmes ſur ſes miſères; faiſons tous nos efforts pour rétablir cette paix ſi déſirable entre les différens états de ce vaſte gouvernement. C'eſt le plus ſûr moyen de venger une religion céleſte de tous les traits que lui décochent les écrivains modernes; oui, elle ſortira toute triomphante de la mêlée, c'eſt Jeſus-Chriſt lui-même qui nous raſſure ſur les dangers qui l'environnent de toutes parts.

Ces prétendus eſprits forts n'ont pas honte de la mettre de niveau avec toutes les impiétés & les erreurs des anciens & des modernes, & de donner même la préférence à ces ſectes ridicules; on traite une doctrine émanée de la Divinité, de ſyſtêmes & d'opinions; on traite la ſollicitude de ſes premiers paſteurs & de tous les miniſtres ſubalternes à arrêter les ſuites de l'incrédulité, & à prévenir la corruption du cœur, de tyrannie; voilà la mode & le goût du ſiècle. Mais ſi ces meſſieurs croient, par cette indigne manœuvre, faire leur cour à la génération préſente, je leur demande quel jugement portera la poſtérité ſur leur doctrine? Ne ſera-t-elle pas bien étonnée, cette poſtérité impartiale

de lire dans nos annales que des faux ſages, des ſoi-diſant ſavans ſe ſoient flattés d'avoir donné de l'énergie aux Français, et rendu libre un peuple qui n'étoit pas fait pour être dans l'eſclavage, tandis qu'elle ne découvrira dans ces prétendus actes d'héroïſme, qu'un complot médité depuis long-temps contre toutes les loix divines & humaines, l'anéantiſſement de toute ſubordination, de toute juſtice & de toute décence? Les générations les plus reculées partageront avec nous l'effroi & la douleur en apprenant de l'hiſtoire, que le brigandage le plus effréné fut à l'abri de toute pourſuite.

C'eſt donc à nous, Meſſieurs, qui, par notre état, ne tenant à aucune propriété, ſommes à couvert de tout ſoupçon d'intérêt, à réclamer les droits de la religion & de tous les citoyens; mettons en réſerve ces patriotes véridiques qui ſe ſont immolés avec tant de courage pour le bien commun; ils nous ſoutiendront encore & nous dirigeront par leurs lumières; & dans l'inſtant où la nation nous honore de ſa confiance, prouvons-lui que nous ſommes toujours prêts d'entrer dans ſes vues.

Voici donc le plan que j'oſe vous propoſer.

Nous choiſirons inceſſamment une perſonne éclairée à qui nous adreſſerons le réſultat

de nos recherches sur les affaires du temps, et spécialement sur ce qui concerne la Religion : sur les articles des états généraux qui ont rapport à cet objet ; les réflexions les plus sérieuses sur le bien que ces états peuvent faire, & sur les dangers qui nous menaçent, s'ils se laissent dominer par le philosophisme.

Nous lui rendrons compte de tous les ouvrages qui paroîtront contre la religion, avec la réfutation ; nous ne pouvons nous attendre qu'à en être inondés. Hélas ! je n'ose y penser..... liberté de penser, d'écrire, d'imprimer !..... O assemblée respectable, que d'abîmes creusés sous nos pas !

Si nous étions assez lâches, Messieurs, pour envisager d'un œil tranquille l'état de la religion, les manes de tant de saints martyrs, de saints prêtres (1), de saints religieux nous reprocheroient notre insensibilité, & je me croirois déjà coupable de la plus haute trahison, si je ne vous avertissois pas, avec la douleur la plus amère, que les livres les plus abominables commencent à paroître, parmi lesquels il s'en trouve un qui est digne de son titre : *les Etats généraux tenus aux enfers*, dans lequel on s'efforce de porter les derniers coups

(1) L'église de Besançon a le bonheur de posséder, outre les reliques de ses saints Apôtres, celles d'un bon nombre de SS. évêques, martyrs, prêtres & religieux.

aux mœurs, au reſpect dû à l'égliſe catholique & à ſes miniſtres ; eſt-ce là le moyen de régénérer la France ?

Je viens dénoncer à de zélés miniſtres, je dénonce à l'aſſemblée nationale, qu'un homme, après avoir fait ſervir ce royaume & cette province de théâtre à la vie la plus licentieuſe, après nous avoir infectés des écrits les plus ſéditieux, oſe encore à ce moment troubler une aſſemblée impoſante s'il en fut jamais, par des diſcours qui tendent à enlever à la religion de nos pères le caractère de ſupériorité qu'elle a toujours poſſédé. On ne peut s'empêcher de concevoir des ſentimens d'indignation en liſant ces ſyſtêmes deſtructeurs.

Je parle ſous la protection de la nouvelle loi (1). Je n'imiterai point nos ennemis qui ſe cachent en nous attaquant ; nous ſommes tous prêts à paroître lorſqu'il ſera néceſſaire pour le bien de la religion. Parlons, écrivons avec confiance, & ſi on ſe plaint nous ſerons en droit de répondre.

Abrogez cette nouvelle loi, ce chef-d'œuvre de la philoſophie bienfaiſante, ou nous ne ceſſerons de crier..... Travaillons

(1) Liberté de communiquer ſa penſée, liberté de la preſſe, liberté d'opinion.

ſous les auſpices de Dieu même & de ſon miniſtre. Je parle du reſpectable prélat qui nous conduit ; cette tendre piété qui le rend cher à tous, ſera pour nous un bouclier impénétrable à tous les traits des ennemis de la religion ; ſon digne ſuffragant nous éclairera par ſes lumières : ſauvons la religion, nous criera-t-il, c'eſt un dépôt qui nous eſt confié. Et vous corps auguſtes qui lui avez donné dans tous les temps de ſi grandes preuves de dévouement, en vous expoſant à tant de contradictions pour la ſoutenir, nous oſons encore réclamer votre protection dans les agitations & les angoiſſes que vous partagez avec nous, nous avons lieu d'attendre qu'à la plus grande tempête le plus heureux calme ſuccédera !

La tâche que nous nous impoſons eſt grande, elle paroît même au deſſus de nos forces ; mais les zélés paſteurs, avec qui nous converſons journellement, nous aideront de leurs lumières, ſoutiendront nos mains tremblantes ; ils nous dirigeront dans notre marche, en nous dévoilant tout ce que les hiſtoires ſacrées & profanes nous offrent de plus intéreſſant ; ils nous rappelleront ſouvent que les anciens peuples, tels que les Juifs, les Aſſyriens, les Lacédémoniens, les Grecs & les Romains n'ont prolongé la durée de leur état, qu'en donnant le ſoin le plus

782

ſcrupuleux à l'éducation de la jeuneſſe; en l'accoutumant de bonne heure à une ſtricte obſervance de la loi.

Nous attendons auſſi des ſecours abondans de ces ſociétés reſpectables de religieux qui nous ont conſervé les plus précieux monumens, les ont enrichis de leurs travaux, & qui ont ſi bien ſervi l'égliſe dans les temps les plus difficiles; en ſe mettant au deſſus des démêlés particuliers, on se ralliera à ce cri vraiment héroïque : Sauvons la Religion & l'Etat.

Nous ne chercherons point la beauté du ſtyle, mais le ſolide. Lorſqu'un édifice eſt devenu la proie des flammes, on ne prend pas le loiſir de choiſir le chemin le plus agréable, mais on vole à ſon ſecours. Daigne le ciel ſeconder mes vues & bénir nos travaux!

Une copie de la préſente Lettre ſera adreſſée à Mgr l'archevêque de [redacted], garde des ſceaux, une autre à MM. les députés de Franche-Comté. x de Bordeaux

Je ſuis

Votre très-humble & obéiſſant ſerviteur, N...., vicaire du diocèſe de Beſançon.